

LES MOITIERS D'ALLONNE

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Allée couverte de l'Autel des Druides page 12...
Un peu d'histoire, à savoir page 1...	Dunes d'Hatainville page 12...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 5...	Cours d'eau, Ponts page 13...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs page 13...
Eglises Saint-Pierre et Notre-Dame page 7...	Croix de chemin page 14...
Manoir de Thoville page 8...	Communes limitrophes & plans page 15...
Manoir du Breuil page 9...	Randonner aux Moitiers d'Allonne page 15...
Les trois moulins sur la Lande du Bosquet page 10...	Sources page 15...

Identité, toponymie...

Les Moitiers d'Allonne appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton des Pieux (anciennement Barneville-Carteret) et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité Côte-des-Isles.

Désormais, la commune des Moitiers-d'Allonne appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants des Moitiers d'Allonne se nomment les Moutron(ne)s.

Les Moitiers-d'Allonne compte 716 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 17.21 km² soit 42 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Sanctus Petrus de Alunna* (XII^e), *Sabcti Pétri de l'Alumpna... patronus Guillelmus de Monteriis* (vers 1280), *Sancti Petri de Alongna* (1320-1325), *Saint Pierre d'Alloninne* (1332), *Sancta Maria de Alona* (XII^e), *Sancta Laria de Alongna* (1320-1325), *Notre Dame des Moustiers d'Alonne* (1400).

En toponymie, *moitiers*, plus communément *moutiers*, issu du latin *monasterium*, « monastère », désigne sous cette forme plurielle un duo d'églises. En Normandie, ce toponyme est présent dans *Moutiers-au-Perche*, *Moutiers-en-Auge*, *Les Moutiers-en-Cinglais* et *Les Moutiers-Hubert*. La forme *moitiers*, également présente dans *Les Moitiers-en-Bauptois*, est attestée en anglo-normand.

D'ailleurs, François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») confirme l'origine des Moitiers, du vieux français *moustier*, l'église, par le fait que deux églises Notre Dame et Saint Pierre étaient situées l'une à côté de l'autre et utilisant le même cimetière.

L'appellation collective, les Moustiers, remonte au XIII^e. Le nom d'Allonne est proche de celui d'Alleaume, commune réunie à Valognes, l'ancien *Alauna* gallo-romain (le radical *al-* évoquant la hauteur).

La commune des Moitiers d'Allonne a été constituée, en 1818, par la réunion des communes de Notre Dame d'Allonne et de Saint Pierre d'Allonne. Ces dernières communes ont été créées à la Révolution, sur la base des deux paroisses : Saint-Pierre-d'Allonne et Notre-Dame-d'Allonne.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ L'appellation « les Moitiers-d'Allonne » était utilisée dès le XIII^e siècle pour désigner l'ensemble des deux paroisses. Allonne, n'étant à l'origine qu'un seul domaine, se scinda en deux paroisses : Saint-Pierre-d'Allonne, qui ressortissait du fief de Thoville, et Notre-Dame-d'Allonne, qui ressortissait de trois fiefs, ceux du Breuil, de Quinetot et de Sortosville. Moitiers est une variante régionale du mot médiéval « moustiers » (église). « *Ce nom s'explique par le fait que les deux églises paroissiales étaient situées l'une à côté de l'autre dans le même cimetière.* »

Les vocables de Notre-Dame et Saint-Pierre attribués respectivement à deux églises très voisines seraient l'indice d'une grande ancienneté du lieu de culte, peut-être mérovingienne (V^e-VIII^e : période marquée par l'émergence d'une forte culture chrétienne parmi l'aristocratie...). Allonne doit être rapproché d'Alleaume et dérive du gaulois Alauna, mot qui aurait une signification religieuse attesté parfois dans l'épigraphie votive gallo-romaine. (Jean Barros).

Selon l'érudite archéologue, M. de Gerville (1769-1853), ces deux églises situées dans le même cimetière, à quelques mètres de distance l'une de l'autre, sont posées comme limites des deux fiefs rappelés plus haut.



Deux églises dans le même cimetière

✓ **L'église Notre-Dame-d'Allonne** dépendait de l'archidiaconé du Baupinois et du doyenné de Barneville.

L'abbaye de Blanchelande, selon un acte confirmatif que lui donna, en 1185, Guillaume de Tournebut (v.1140-1202), évêque de Coutances, aurait eu le patronage alternatif de l'église de Notre-Dame-d'Allonne que lui avait donné Guillaume de Sortosville. Cependant le Livre noir, rédigé dans le cours du XIII^e siècle, indique un patron laïque, Jean d'Anneville ; cette famille, branche des seigneurs du Breuil, Sortosville en Beaumont et Saint-Pierre d'Arthéglise, était



Notre-Dame-d'Allonne



Saint-Pierre-d'Allonne

aussi seigneur de Notre-Dame-d'Allonne. Jean d'Anneville, IV du nom, fit bâtir, en 1247, une chapelle en son château du Breuil et, comme l'indique le Livre noir, il était patron de l'église Notre-Dame d'Allonne. Alors le curé avait le tiers des dîmes, l'autelage (droit ecclésiastique de dîme...) et un presbytère. L'abbé de Cherbourg avait deux tiers des gerbes sur le fief du patron, et celui de Blanchelande deux tiers des grosses dîmes sur le fief de Sortosville.

✓ Robert (ou Roger) des Moutiers (*de Monasteriis*) donna, en 1190, l'église de **Saint-Pierre-d'Allonne** avec toutes appartenances à l'abbaye de Blanchelande. Donation confirmée ensuite par Guillaume de Tournebut, évêque de Coutances. Mais, quelques années plus tard, un conflit éclata entre le fils de Roger des Moustiers, Richard des Moustiers, et les chanoines de Blanchelande à propos du droit de présentation. Finalement, le conflit fut réglé après beaucoup d'altercations et les droits de chacun définis. Cependant, jusqu'au XVIII^e siècle, au moins, les droits de l'abbaye de Blanchelande sur les dîmes de Saint-Pierre-d'Allonne furent plusieurs fois contestées.

L'abbé de Blanchelande avait deux gerbes de la dîme, le curé avait la troisième, l'autelage, la dîme entière d'un moulin, des produits en nature et un manoir. Le sable de mer détruisait la cinquième partie des fruits de la paroisse, ce qui diminuait d'autant les dîmes.



Abbaye de Blanchelande

✓ En 1312, sentence est rendue aux assises d'Avranches jugeant que Robert Bertrand est déchu de son bref de patronage de l'église de Notre Dame d'Allonne et que les lettres seraient envoyées au prélat en faveur du prêtre présenté à la cure par l'abbé de Blanchelande, nonobstant l'opposition du dit Robert. Cette sentence est notifiée par le bailli du Cotentin à l'évêque de Coutances prié de recevoir le prêtre présenté par l'abbé.



Richard de la Haye et Mathilde de Vernon fondèrent Blanchelande en 1154 quand le roi était Henri II Plantagenêt. Ce fut Henri, duc de Normandie et roi d'Angleterre, qui signa la chartre de l'abbaye.

La porte de St Nicolas (photo ci-dessus), la salle de justice et la prison datent du XIII^e siècle. Le logis est devenu chateau. Les « Sœurs auxiliatrices » y vécurent 102 ans jusqu'en 1982

✓ Jean d'Anneville, VI du nom, dit du Breuil, Chevalier, fit, en 1325, un accord avec les Chanoines Réguliers de l'abbaye de Blanchelande, par lequel ils consentent que celui qu'il avait présenté à la Cure de Notre-Dame d'Allonne y resterait et qu'à l'avenir ils y présenteraient alternativement.

✓ Les prétentions de l'abbaye de Blanchelande au patronage alternatif de Notre-Dame-d'Allonne n'étaient sans doute pas très légitimes ; car, lors de la rédaction du Livre blanc, dans le XIV^e siècle, le patronage était encore laïque et était exercé par Robert d'Anneville, seigneur et patron du Breuil...qui vivait en 1350.

L'abbé de Blanchelande prenait deux gerbes sur le fief de Sortosville et sur celui du Breuil.

Le curé avait la troisième, les menues dîmes, des produits en nature et un presbytère, à raison duquel il devait pourvoir à l'office de *cousteur* (gardien de l'église). Il payait trois sous pour droit de tournée, dix deniers pour le saint chrême, sept sous et 8 deniers pour le débite, et 4 sous *pro capa episcopi*.

✓ En 1471, des procédures furent exercées entre l'abbé de Blanchelande, d'une part, et Jean du Val, écuyer, seigneur du Breuil, d'autre part, au sujet de la présentation à l'église de Notre-Dame d'Allonne, vacante par la mort de Jean Barbey. Thomas du Val, fils dudit Jean qui le présente à la cure, consent que Guillaume Tulbecq (ou Turbet), le présenté de l'abbé, jouisse du bénéfice en lui payant 10 livres de pension. Guillaume Tulbecq est installé par Robert de Briroy, curé de Barneville.

✓ Le droit de patronage alternatif, qui était contesté, finit par appartenir sans partage à l'abbaye de Blanchelande ; les seigneurs abbé et religieux soutinrent devant le baillage de Valognes, en l'année 1543, que noble homme Michel du Mesnil, écuyer, sieur de Tocqueville et du Breuil, et la dame du mesnil, sa femme, seraient obligés de rétablir l'écusson qui antérieurement était à l'une des vitres du chœur de Notre-Dame d'Allonne et qui portait les armes de l'abbaye ; qu'ils seraient en outre tenus d'enlever l'écusson et les armoiries qu'ils y avaient fait placer. Michel du Mesnil et sa femme, pour eux, leurs serviteurs et domestiques, soutinrent au contraire que lesdits abbé et religieux n'étaient point patrons de l'église, qu'ils avaient seulement le droit de nommer alternativement à la cure ; qu'ainsi ils n'avaient aucun droit d'écusson et d'armoiries à la vitre du chœur de l'église ; mais la justice en pensa autrement, et Michel du Mesnil fut condamné à enlever ses armoiries et à rétablir celles de l'abbaye.

✓ Gautier de Sainte-Marie plaida contre les religieux de Blanchelande pour le droit de patronage de la moitié de l'église de Notre-Dame-d'Allonne, et les religieux furent forcés de lui abandonner la moitié des dîmes de cette portion. Gautier, plusieurs années après, reconnut qu'il avait, pour ainsi dire, extorqué non seulement cette portion de dîme, mais encore l'autelage et des terres d'aumône que Robert de Sortosville, chevalier, avait données à l'abbaye. Il rendit alors aux religieux ce qu'il pensait leur avoir extorqué. Luce, sa femme, et Robert, son fils aîné, furent présents à cet acte de restitution qu'ils approuvèrent et qui fut déposé sur l'autel Saint-Nicolas.

✓ Il y avait dans la paroisse de Saint Pierre d'Allonne, une chapelle sous le vocable de la vierge, nommée la chapelle de Vauvert ubi est capella de valle viridi. Le patronage en appartenait à l'abbaye de Blanchelande ; elle avait 15 livres de revenu. Pendant l'occupation anglaise, le 18 octobre 1418, on voit au nombre des présentations qui furent faites dans le diocèse de Coutances, celle de *Jean Ferit*, chapelain à cette chapelle.

Deux siècles plus tard, en l'année 1665, le seigneur de Rauville était patron de l'église de Saint-Pierre.

✓ M. de Gerville (1769-1853), historien naturaliste et archéologue français, a reconnu, sur le territoire de la commune des Moitiers d'Allonne l'emplacement d'un château-fort du moyen-âge, lequel avait appartenu à la famille des Moustiers (*de Monasteriis*).

✓ En 1544, il y avait à Saint-Pierre-d'Allonne, une famille Le Verrier, à laquelle appartenait Charles Le Verrier, lieutenant-général au siège présidial du Cotentin, qui était sieur de Saint-Pierre-d'Allonne, de Thoville, du Repas, de Mandenaville, de Crèvecœur et de la Comterie.

Dans cette famille, un certain Nicolas le Verrier, écuyer, seigneur de Thoville épousa en 1566, Denise Duchemin (décédée en 1636). Cette dernière serait issue d'un des frères de Jeanne d'Arc !



Blason de la famille Le Verrier : D'argent à la hure de sable défendue du champ.

✓ Les deux anciennes paroisses de Notre-Dame-d'Allonne et de Saint-Pierre-d'Allonne dépendaient, parmi les 44 paroisses, de la sergenterie de Beaumont relevant en 1612/1636 et 1677 de l'élection de Valognes.

✓ Ces deux paroisses devinrent des communes à la Révolution. Puis, en 1818, la commune des Moitiers-d'Allonne a été constituée par la réunion de Notre-Dame-d'Allonne et de Saint-Pierre-d'Allonne. Mais l'union fut difficile au point que les habitants de Saint-Pierre rebâtissent leur église qui fut réouverte en mai 1825.

Cependant, le gouvernement ne pouvait accorder le titre de succursale qu'à l'une des deux anciennes églises paroissiales ce qui occasionna de vifs débats. Notre-Dame obtint le titre de succursale et Saint-Pierre lui fut annexée par ordonnance royale.

La paroisse de Saint Pierre fut supprimée en 1908 et son église démolie en 1921 à l'exception du clocher qui était classé comme amer pour la navigation par décision ministérielle du 22 novembre 1866 et de la sacristie qui était encore en bon état.

✓ En 1895, une allée couverte recouverte par la végétation a été signalée à Léon Coutil (1856-1943), archéologue et historien normand, qu'il dégagait en 1905. Dans les années 1960-1970 des travaux ont été entrepris pour reconstituer le site.

L'autel des Druides, appelé aussi « dolmen du Breuil » est en fait une allée couverte datant du néolithique (5000-2500 ans avant J-C). C'est une ancienne sépulture collective (sorte de fosse commune à l'époque) qui mesure 19.80 m de long et est orienté nord-sud.



✓ Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Hatainville (parfois Hattainville) n'est pas une commune mais un lieu-dit dépendant des Moitiers-d'Allonne. Il comprend le village proprement dit et les dunes de Hatainville, espace naturel protégé qui appartient au Conservatoire du littoral. Ce massif dunaire s'élève à plus de 80 mètres, les plus hautes dunes perchées d'Europe, en recouvrant d'anciennes falaises vieilles de plus de 70000 ans.

✓ René Schmitt (1907-1968) fonde en juillet 1942 avec Joseph Bocher (1898-1973), « Antoine » chargé de l'organisation syndicale clandestine, la section départementale du réseau Libé-Nord. Responsable départemental, sous pseudonyme de « Jean Lavenir », il est arrêté par la Gestapo le 5 juillet 1943 à Saint-Christophe-du-Foc et enfermé six mois à Fresnes. Faute de preuve il sort le 25 janvier 1944.

Des agents de liaison préviennent les responsables locaux, notamment les frères Savelli à Barneville.



C'est Raymond Le Corre (1891-1944), « Pépita » qui prend la tête de Libération-Nord, assisté de Joseph Bocher. Accompagné d'André Le Bellec « Toto » ou « Chalumeau », agent de liaison permanent du mouvement, Raymond Le Corre se rend à Paris, début août, pour recevoir des instructions. Au retour, pour éviter les contrôles policiers fréquents dans les trains desservant le Cotentin (zone interdite), André Le Bellec descend à Carentan chez Marcel Toulorge qui l'avait caché quelque temps après l'arrestation de René Schmitt. Puis, le 5 août, pour déjouer toute filature, il descend du train à Sottevast et rejoint, par Bricquebec, Barneville, où il communique des instructions aux frères Savelli, passe aux Moitiers d'Allonne pour renseigner Hocher, et retrouve à Equeurdreville Le Corre.

Dénoncé, Raymond Le Corre est arrêté le 1^{er} mars 1944. Incarcéré à la prison de Saint-Lô, son compagnon de résistance Jean Goubert tente vainement de la faire évader début juin. Il meurt lors des bombardements de la nuit du 6 au 7 juin qui détruit la prison.

✓ La Gestapo, aidée parfois par quelques mauvais Français, veille. Le 22 février, André Le Bellec reçoit une carte postale signée " Camus ", ainsi conçue : " *Admissible - Oral difficile - Meilleures amitiés* ", signifiant d'agir avec prudence. En effet, le 28 février, aux Moitiers-d'Allonne, une perquisition sans résultat a lieu au domicile de Louis Fritot, qui héberge Joseph Bocher, son beau-frère. Celui-ci, ayant entendu la voiture des policiers, sort dans le jardin, en saute le mur et se réfugie chez le voisin, Joseph Loir, membre du Mouvement.

✓ Après le débarquement du 6 juin 1944, l'objectif des Américains est de s'emparer du port en eaux profondes de Cherbourg. Cependant, ceux-ci trouvent sur leur route une résistance allemande acharnée à Carentan et Montebourg.

Le 18 juin, ils libèrent Barneville, isolant par la même près de quatre divisions allemandes dans la péninsule.

Le 22 juin, alors que dans la ville de Cherbourg les troupes allemandes encerclées entreprennent la destruction systématique des installations portuaires, les Américains entament une offensive.

Les défenseurs allemands pris sous le bombardement intensif de l'artillerie navale américaine se rendent le 26 juin. À la fin de septembre, le port sera remis en état peut décharger vingt-cinq mille tonnes de matériel par jour.

✓ La Communauté de communes du canton de Barneville-Carteret s'est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, Baubigny, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont. La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préférera adhérer à la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt. En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin » est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus.

Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité...

Ainsi la commune des Moitiers d'Allonne se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente 0,4% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Robert des Moutiers** (XII^e), donna en 1190, l'église Saint-Pierre. Aux archives départementales relatives à



Vue aérienne de la ville de Barneville-Carteret pendant la bataille de Normandie (crédit : DDay Overlord)



l'abbaye de Blanchelande, *une Charte de Robert des MOUTIERS "de Monasteriis", donne à l'abbaye de Blanchelande l'église de Saint Pierre d'Alonne (de Alumna) avec toutes ses appartenances.*

- **Robert de Sortosville** donna l'église de Notre-Dame à l'abbaye de Blanchelande. Aux archives départementales relatives à l'abbaye de Blanchelande, *une Charte de Guillaume, évêque de Coutances, confirme la donation faite à l'abbaye de Blanchelande par Robert de Sortosville, chevalier, de la moitié du patronage de l'église de Sainte Marie d'Alonne.*

- **Gilles Buret** (1787-1824) est né à Saint Pierre d'Alonne le 29 mars 1787. Il est le fils de Pierre-Paul Buret (1739-1824), laboureur, et de Françoise Le Marchand.

Il a rédigé les mémoires de ses campagnes militaires dont une copie est conservée au presbytère du doyenné de Barneville-Carteret. Appelé au service par tirage au sort pour la conscription de 1806, il fut incorporé au 63^{ème} régiment d'infanterie et ne revint à Saint Pierre d'Alonne que le 16 septembre 1814. Il fait la campagne d'Allemagne (1807-1808) et la guerre d'Espagne (1808-1814). Puis appelé comme lieutenant au 40^e régiment d'infanterie de Ligne, il participa à la deuxième guerre d'Espagne au cours de laquelle l'armée française fut employée pour combattre l'insurrection et rétablir le pouvoir de Ferdinand VII. Il décéda le 28 octobre 1824 à l'hôpital de Figières suite à une maladie endémique.

- **Jean-André-Toussaint Caillot**, né en 1759 à Saint-Pierre-d'Alonne, fils d'André Caillot et de Jeanne Marie Férey, fut commandant du corsaire *Le Pluton*, navire armé à Cherbourg le 23 Brumaire an IX puis désarmé à Cherbourg le 8 pluviôse an IX. Il commanda le sloop (voilier) de Carteret *L'Auguste* (armateur Jacques Lemperière de Portbail) armé du 28 floréal an X au 1er prairial an XI, pour faire les voyages à la Rochelle.

Parmi l'équipage du Corsaire *Le Pluton*, on trouvait : Jacques Vrac (29 ans, né le 6 janvier 1771), maître au petit cabotage, second capitaine ; Philippe-François-Hyppolite Vrac (né le 13 août 1775), second capitaine ; et François-Charles Duvey (29 ans, né le 26 mars 1771), contremaître, lieutenant, tous trois de Saint-Pierre-d'Alonne.

- **Nicolas Lecroisey** (1771-1857), né à Saint-Pierre-d'Alonne, maître au cabotage et lieutenant, apprit à naviguer sur les bateaux de Surcouf. En 1805 il fut requis pour le service de l'Etat et embarqua sur un des bâtiments de la division de l'amiral Linois. Après 7 heures de combat avec l'escadre de l'amiral Warren, les bâtiments français furent obligés d'amener leur pavillon. Il fut prisonnier par les Anglais, puis s'évada.

Il épousa Suzanne-Marie-Adrienne Denis Deslongchamps et navigua au commerce après 1815.

- **François Médard Racine** (1774-1817), né à Notre-Dame-d'Alonne (naissance hors mariage, de Françoise Racine, veuve Lecroisey, originaire d'Héauville), est un corsaire connu pour avoir donné son nom au plus petit port de France à Saint-Germain-des-Vaux, le port Racine.

Embarqué à 15 ans comme mousse à bord de *La Vaillante hirondelle* de *Le Briseur*, à Saint-Vaast-la-Hougue, il appareille pour la Martinique l'année suivante avec la *Souveraine volante*, pour revenir en France en juin 1791. Il embarque à bord de plusieurs navires, comme novice et matelot, navigue à Saint-Domingue, s'installe à Camaret (Finistère), est fait prisonnier plusieurs fois par les Anglais. En mai 1812, il prend le commandement de *L'Anarcharis*, puis en février 1813, de *L'Embuscade*, pour faire la course. Il mouille dans l'anse Saint-Martin, à l'abri des vents dominants, près de la route maritime entre les îles anglo-normandes et l'Angleterre : une base idéale pour attaquer les navires anglais. Il y fait construire une jetée qui devient plus tard le Port Racine, sur la commune de Saint-Germain-des-Vaux, et s'installe avec son équipage dans une cabane à proximité, à l'emplacement approché de l'hôtel *L'Er Guillère*.

Il achète ensuite *L'Aimable Annette* puis *La Bonne Annette*, puis commande successivement *L'Hirondelle* (1816), *Le Voyageur*, *L'Actif*, et *Les Trois Amis*.

Il meurt en juin 1817 lors du naufrage de la *Petite Catherine*, en route pour Guernesey.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 47 noms apparaissent sur le monument aux morts : Alexandre **Bosquet** (1896-1916), Auguste **Bosquet** (1894-1915), Gustave **Brune** (1894-1916), Jean **Brune** (1895-1915), Eugène **Burguet** (1882-1916), Auguste **Chapey** (1885-1917), Georges **Delahaye** (1889-1914), Auguste **Duprey** (1889-1915), Pierre **Duprey** (1886-1917), Albert **Fossey** (1887-1915), Jean **Giot** (1896-1917), Pierre **Godard** (1880-1918), Jean **Godey** (1889-1917), Léon **Grandguillotte** (1887-1917), Aimable **Guilbert** (1893-1914), Jean **Guilbert** (1893-1914), Pierre **Hanot** (1895-1915), François **Heudon** (1879-1916), Pierre **Heudon** (1882-1916), Louis **James** (1876-1916), Frédéric **Lajoie** (1881-1915), Alexandre **Le Bretonchel** (1888-1918), Jean **Le Lion** (1882-1916), François **Le Prévost** (1881-1914), François **Lebastard** (1873-1915), Martial **Leblond** (1889-1914), Auguste **Leconte** (1883-1915), Emile **Leconte** (1893-1917), Henri **Lecroisey** (1883-1914), François **Legendre** (?), Valongpré **Lesauvage** (1893-1914), Hippolyte **Letellier** (1887-1916), Jules **Leverdier** (?), Eugène **Levieux** (1896-1918), Jules **Levieux** (1889-1914), Aimable **Marguerie** (1881-1914), Charles **Mauger** (1874-1918), Eugène **Mautalent** (1882-1915), Louis **Morel** (1895-1915), Victor **Navarre** (1896-1915), Frédéric **Osmont** (1893-1915), Jean **Pasquiel** (1874-1915), Louis **Picot** (1891-1915), Louis **Quiedeville** (1884-1914), Gustave **Travers** (1868-1915), **Alphonse Valmy** (1891-1918).



Le monument aux morts est une statue sur socle représentant un poilu de la Grande guerre

(Nota : les prénoms des soldats Morel, Navarre, Osmont et Pasqiet ne correspondent pas / relevé sur Mémorial Gen Web).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (15/47) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Paul **Coupey** (1910-1939) ; Victor **Delaunay** (1911-1944) ; Jules **Godey** (1917-1940) ; Jean **Leprevost** (1926-1945), mort accidentellement en service commandé.

1 victime civile est à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Lucien **Renaux**, collégien de 17 ans, qui malade d'une angine au collège de Périers, fut tué par une bombe tombée près de son lit. Le dortoir a explosé, l'adolescent est mort sur le coup.

- **Louis Fritot et Joseph Lair**, furent des résistants du réseau Libération Nord. **Auguste Fleury** (1866-1940), ouvrier agricole aux Moitiers, fut pris comme espion, et est sauvagement agressé par deux soldats allemands. Il meurt le 2 août 1940.

A la fin de 1942, le Mouvement " LIBE-NORD ", après la période assez confuse de 1941 et du début de l'année suivante, Syndicalistes et Socialistes ont réussi à former ensemble un mouvement de Résistance populaire, ayant pour vocation le regroupement de militants orientés surtout sur la recherche du renseignement, mais aussi vers des structures nouvelles qui devront refaire, contre le gouvernement de Vichy, une France libre et généreuse. René Schmitt (Lavenir) en était responsable départemental. C'est à lui que Marcel Gonnaud renseignait sur les zones minées du bord de mer, à Siouville, notamment, et les emplacements de batteries antiaériennes.

La Gestapo, aidée parfois par quelques mauvais Français, fit, le 28 février 1944, une perquisition sans résultat à lieu au domicile de Louis Fritot, qui héberge Joseph Bocher (chargé de l'organisation syndicale clandestine), son beau-frère. Celui-ci, ayant entendu la voiture des policiers, sort dans le jardin, en saute le mur et se réfugie chez le voisin, Joseph Loir, membre du Mouvement.

Puis en février 1944, les principaux groupements de résistants fusionnent pour créer les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Début juin 1945, les groupes FFI s'organisent, notamment celui des Pieux sous les ordres de Marcel Gonnaud et d'Yvon Giudicelli, chef du groupe « Action » du canton des Pieux.

Les F.F.I. du Nord-Cotentin sont appelés par les Américains à remplir une mission importante : ils doivent servir de guides à la tête des colonnes américaines et combattre avec elles dans leur marche vers Cherbourg.

- **Jacques Mouche-Blaisot (1920-1990)**, est né à Cherbourg, décédé à Paris et inhumé dans le cimetière des Moitiers-d'Allonne. Son père était administrateur de biens. Il est étudiant en philosophie puis en droit. Il travaille dans l'édition quand les Allemands investissent la capitale. Refusant cette occupation, il part à bicyclette vers le sud. Avec un camarade rencontré sur la route, ils gagnent la Gironde et parviennent à s'embarquer sur le cargo *Cap El Hank* qui doit appareiller pour le Maroc. Ils persuadent le commandant de se rendre en Angleterre où ils débarquent à Falmouth le 23 juin 1940.

Engagé aux Forces françaises libres le 1^{er} juillet 1940, il est affecté au 1^{er} Bataillon de Chasseurs avant de suivre le peloton d'élèves aspirants de Camberley. Ainsi commence sa carrière militaire : il commande le peloton d'automitrailleuses au 1^{er} Bataillon de la 13^e Demi-Brigade de Légion étrangère, en Syrie.



Il participe aux combats d'El Alamein où il est blessé, à la campagne de Tunisie où il est à nouveau blessé, à l'offensive sur le Garigliano avec la 1^{ère} Division française libre et est à nouveau blessé. Ayant rejoint la 13^e DBLE en Italie, il débarque en Provence, à Cavalaire, le 16 août 1944, et prend part aux opérations de libération de la Provence et de la vallée du Rhône. Son unité étant rattachée à la 1^{ère} Armée française, il participe aux combats sur le front d'Alsace où il se distingue maintes fois.

Il termine la guerre dans le sud des Alpes et en Italie en mai 1945.

Démobilisé en décembre 1945, capitaine de réserve, Jacques Mouchel-Blaisot poursuit des études au Conservatoire des Arts et Métiers puis à l'Institut international des Droits de l'Homme. Il devient ensuite chef d'entreprise dans la fabrication de textiles.

Ses faits d'armes lui ont valu de nombreuses récompenses : Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de guerre 1939-1945 (4 citations), Médaille des Blessés, Médaille coloniale, agrafes "Libye", "Tunisie", Officier du Nicham Iftikar (ordre honorifique tunisien).

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglises Saint-Pierre et Notre-Dame (XVI^e-XVIII^e)

Suite à la suppression de la paroisse de Saint-Pierre en 1908, son église fut démolie en 1921, à l'exception du clocher qui était classé comme amer pour la navigation par décision ministérielle et de la sacristie qui était encore en bon état. Aujourd'hui, elle accueille le colombarium.

Par deux fois, l'église Notre-Dame a fait l'objet d'une reconstruction presque totale. En 1772, un arrêté du Conseil d'Etat du roi autorisa les habitants à s'imposer d'une somme de 3 950 livres pour reconstruire la nef, le clocher et la sacristie. Un siècle plus tard, l'édifice était en très mauvais état. En 1778, la reconstruction commença par la nef. La reconstruction du chœur et de la sacristie fut décidée en 1888 et les travaux de maçonnerie furent achevés en avril 1889. La consécration de la nouvelle église eut lieu en mai 1892.

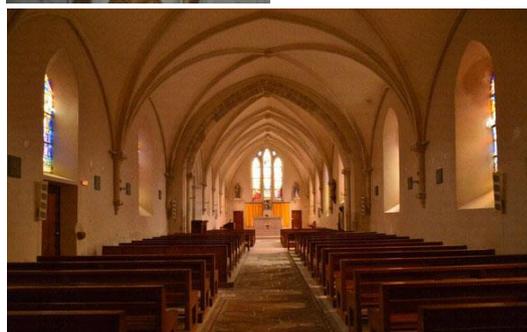
En 1893, le portail fut reconstruit en « style gothique » aux frais de l'abbé Mautalent.

De l'ancienne église, il ne reste plus que l'arc triomphal, la chapelle nord et le clocher très remanié. La chapelle nord, dédiée à la Sainte Trinité, était la chapelle des seigneurs du Breuil. Cette chapelle est voûtée sur croisée d'ogives sur des culots sculptés représentant les quatre évangélistes.



Un beau retable classique met en valeur la Vierge à l'Enfant : c'est le maître-autel transféré dans la chapelle lors des travaux de reconstruction du chœur qui avait été restauré en 1856.

La pièce maitresse du mobilier est la remarquable Trinité (XVI^e - classé MH) qui orne le chevet du chœur. La Trinité, fête patronale des Moitiers d'Alonne, est attestée en 1805, et a cessé d'exister vers 1955.



L'église abrite aussi les statues de Saint Pierre avec son filet de pêcheur, d'une Vierge à l'Enfant (XV^e) provenant de l'église Saint-Pierre, de Saint Eloi (XV^e).

Dans la nef, une sainte tenant un livre en main serait Sainte Brigitte de Suède (XIV^e). Au bas de la nef, une belle statue de Saint Sébastien.

La verrière (XX^e) est de Charles Champigneules (1853-1905), maître verrier à l'atelier du 96 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris. Il est issu d'une grande famille de maître-verriers originaire de Metz à qui l'on doit de nombreux vitraux à travers toute la France.



- **Manoir de Thoville (XVI^e-XVII^e)**

Le manoir a subi de nombreux remaniement au cours des premières décennies et dans les dernières années du XVIII^e siècle. La ferme date du XVII^e pour les communs et du XVIII^e pour la maison manable.

Le colombier, haute tour qui s'ouvre vers le sud-est par une grande fenêtre à meneau et croisillon sans moulurations, située à mi-hauteur juste au-dessus de la corniche destinée à empêcher les rats d'accéder à l'intérieur de l'édifice, date probablement, dans son état actuel, du XVIII^e. Les « envois », ouvertures pour le passage des pigeons, sont situées au sommet de la tour qui abritait 1400 niches (boulins) à pigeons.

L'entrée du manoir a gardé sa porte piétonne avec arc plein cintre et la porte charretière avec arc surbaissé et larmier du XIV^e.

A gauche de l'entrée, la chapelle seigneuriale Notre-Dame de Vauvert est la construction la plus ancienne. De plan rectangulaire, elle est éclairée par deux baies en lancette



L'entrée du manoir avec sa porte charretière et porte piétonne à sa gauche la chapelle

et une fenêtre à linteau plat. La porte d'origine, actuellement murée, a conservé deux fines colonnettes et des chapiteaux cylindriques à crochets et date probablement de la fin du XII^e.

Le logis est divisé en trois parties par des murs de refends aussi épais que les murs pignon Est et Ouest. La partie vers l'Ouest comporte trois niveaux. La deuxième partie (partie centrale) comporte deux niveaux tandis que la troisième vers l'Est devait comporter trois niveaux.



Les fenêtres du rez-de-chaussée avec fronton triangulaire attestent d'un remaniement des façades au début du XVII^e... Ces remaniements d'un édifice plus ancien pourrait être attribué à Guillaume Le Verrier (1609-1653). François Le Verrier fit radicalement modifier la partie centrale ainsi que la partie Est, entre 1707 et 1735 (remplacement des fenêtres, création de chambres en lieu et place de la grande salle, etc.). Au cours du XVIII^e, du temps des Surcouf, des transformations furent encore réalisées.

Les remises, notamment la charreterie, sont aujourd'hui transformées en habitation.

Notons qu'à l'époque de la splendeur de ce manoir, les chambres portaient le nom de la couleur de leur décor ou des tapisseries qui les ornaient, telle chambre d'indienne ... Et il possédait une cave sans pareil !

Le fief de Thoville a appartenu à la famille des Moustiers depuis la fin du XII^e siècle (Charles des Moutiers). Le fief passa aux Davy. Le mariage de Jeanne Davy, fille de Jean Davy, seigneur de Thoville, et de Jeanne de Montaigu, avec Guillaume Le Verrier (décédé av 1564), seigneur de Rauville, fit passer le fief dans cette famille. Leur fils, Nicolas Le Verrier, écuyer, seigneur de Thoville, assesseur en la vicomté de Valognes, épousa, en 1556, Denise Duchemin descendante de Pierre d'Arc de Lys, frère de Jeanne d'Arc.

François Le Verrier, dernier du nom des Le Verrier de Thoville, décéda le 20 novembre 1734. L'inventaire de sa succession fut fait le 02 décembre 1734 en l'hôtel de Beaumont à Valognes et le 10 janvier 1735 et jours suivants au manoir de Thoville, à la réquisition de Louise Catherine de Chantepie, héritière bénéficiaire du défunt.

Thoville échut alors à Olivier-David de Chantepie, écuyer, sieur de Fontenay, héritier du défunt « aux propres paternels ». En 1770, il vendit Thoville à Louis Deslandes de Blanville (v.1719-1775), écuyer, seigneur et patron de Sainte-Melaine, de Presles (élection de Vire), de Livet et de la Goulande, cheveu-léger de 1733 à 1742, capitaine de cavalerie en 1742, demeurant au manoir de Presle

Ce dernier seigneur de Thoville émigra à la Révolution et le manoir fut vendu comme bien national. En 1795, le manoir et la moitié des terres appartenaient à Jean François Surcouf (1715-1797), sieur des Roziers, cultivateur, originaire de Baubigny. Son neveu Nicolas Vrac, demeurant à Valognes, étant propriétaire de la ferme et de l'autre moitié des terres.

Après le décès de Jean Surcouf, son héritage fut partagé, en 1798, entre ses quatre fils, Jean, François, Guillaume et Charles, ce qui explique pourquoi le manoir est encore aujourd'hui divisé en plusieurs propriétés.

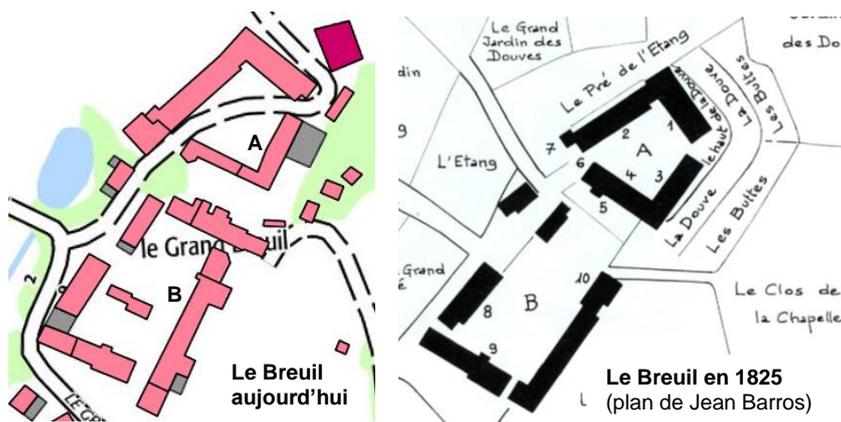
En 1825, lors de l'établissement du cadastre, la ferme de Thoville appartenait à Nicolas Vrac, et le manoir était partagé entre les frères Charles Honoré (décédé le 21 mars 1833), Guillaume (décédé en 1827) et François (Jean-François) Surcouf (décédé le 5 février 1830). Ces derniers étant nés aussi, comme leur père, à Baubigny et décédés aux Moitiers d'Allonne.

A noter que François (Jean-François junior) Surcouf, fut maire de Saint Pierre d'Allonne de 1808 à 1818 puis à la fusion de sa commune avec Notre Dame d'Allonne, il devint maire des Moitiers d'Allonne de 1818 à 1828.

• Manoir du Breuil (XI^e-XVI^e-XIX^e)

Le manoir du Breuil (grand Breuil) était le manoir seigneurial du fief du même nom, qui s'étendait sur Notre-Dame-d'Allonne, Saint-Pierre-d'Allonne et Sortosville-en-Beaumont.

Malgré les modifications qu'il a subies depuis le XIV^e siècle, en particulier la multiplication du bâti, le site est remarquable et imposant. Sur ce site d'un ancien château à motte du XI^e siècle, on distingue parfaitement l'ancien habitat seigneurial (partie nord "A", propriété d'Alain Hamel) édifié sur une motte quadrangulaire et la basse-cour (partie sud "B") qui était entourée de douves et d'une levée de terre avec palissade.



L'ancien habitat seigneurial



Là se trouvait un petit pont au-dessus d'une douve

L'habitat seigneurial était entouré de douves encore en partie repérables bien que comblées. Les côtés nord-est et sud-est étaient défendus par une large douve et par un rempart de terre fortement arasé aujourd'hui, dénommé « les Buttes » sur le plan cadastral de 1825. Les murs extérieurs sont majoritairement aveugles afin de pouvoir se protéger des voisins avec lesquels il était fréquent de guerroyer. On découvre encore quelques meurtrières.

Le logis seigneurial édifié, entre 1754 et 1758, est resté inachevé suite au décès, en 1758, d'Henri d'Auxais, seul le rez-de-chaussée a été édifié. Sa restauration est récente car M et Mme Alain Hamel, y avaient installé leur salle de traite ! Et habitaient dans les bâtiments d'en face, l'ancien logis seigneurial profondément remanié et en partie reconstruit au XIX^e siècle... aujourd'hui transformé en plusieurs habitations.

On accédait dans cette partie du manoir par une porte charretière imposante et une porte piétonne qui ont été détruites entre les deux dernières guerres pour faciliter le passage des charrettes à foin.

La douve qui a été remblayée était autrefois franchie par un petit pont en pierre, dont on peut encore apercevoir quelques éléments de maçonnerie.

Selon Jean Barros, *il y aurait eu un pont levis dont l'existence est suggérée par une pierre ayant probablement supporté l'extrémité de l'axe de rotation du tablier... l'entrée flanquée par une tour carrée disparue et une tour à 5 pans arasée à hauteur de l'étage.*



La chapelle seigneuriale (10), dans la basse-cour, dédiée à St-Nicolas, aujourd'hui transformée en maison d'habitation, aurait été fondée en 1247 par Jean IV d'Anneville, mais l'édifice tel décrit par Jean Barros, dans son ouvrage « Le canton de Barneville-Carteret / Le patrimoine (1991) », *ne paraît pas antérieure au XVI^e siècle. On y accédait par une petite porte surmontée d'une curieuse descente de croix sculptée. Elle était constituée d'une travée légèrement barlongue surmontée d'une voûte d'arêtes dont les arcs s'appuyaient sur quatre colonnettes avec culots. L'intérieur était éclairé par un ocululus en façade et deux fenêtres en arc plein cintre avec très large ébrasement. L'autel avait disparue, mais il restait le lavabo et l'armoire eucharistique.*



Le manoir du Breuil (grand Breuil) a appartenu jusqu'au milieu du XIV^e siècle à une des grandes familles du Cotentin, les d'Anneville, seigneurs du Breuil : Jean d'Anneville, chevalier ; Jean d'Anneville III vivant en 1214 ; Jean d'Anneville IV qui fit bâtir, en 1247, une chapelle en son château du Breuil ; Jean d'Anneville V ; Jean d'Anneville VI qui fit, en 1325, un accord avec les Chanoines Réguliers de



Des meurtrières / mur côté Nord-Ouest



la basse-cour (partie sud "B")

Blanchelande pour présenter à la cure de Notre-Dame d'Allonne alternativement ; Robert d'Anneville qui vivait en 1350 qui avait épousé Robine du Tot (décédée et inhumée à Jersey) ; leurs enfants, Jeanne d'Anneville mariée à Zacharie du Val, Chevalier, avec lequel elle vivait en 1375 ; sa sœur Robine d'Anneville épouse de Jean de Saint-Martin, seigneur et patron de la Trinité de Jersey, vivant en 1384 ; l'autre sœur Raoulette d'Anneville, mariée à Thomas Hacoul, veuve à Jersey en 1384 qui céda à Jean de Saint-Martin, tous les biens de la succession de ses père et mère, sis en Normandie.

Ainsi, le fief du Breuil devint divisé en deux parties possédées par les descendants de Zacharie du Val et de Jean de Saint-Martin, jusqu'au début du XVI^e siècle. Puis, Il a ensuite, au gré des alliances, changé fréquemment de propriétaires : Thieuville (Jeanne de Saint-Martin a épousé François de Thieuville), de Thère (Gillette de Saint-Martin a épousé Olivier de Thère), enfin d'Auxais, famille qui a contracté ses alliances avec les principales maisons de Normandie. Et de plus, a fourni un grand nombre d'officiers de tous grades.

Jacques d'Auxais, écuyer, a épousé Jacqueline de Thère, héritière en 1574 de ses parents. Ils n'eurent pas de postérité et le Breuil passa à son neveu, Jacques d'Auxais, écuyer, seigneur de Sortosville, de Saint Pierre de la Londe, de Notre Dame d'Allonne et du Breuil, marié en 1620 avec Avoye Le Tellier. Puis à Guillaume d'Auxais (décédé en 1713), seigneur du Breuil et d'Auxais, marié en 1640 avec Gabrielle (décédée en 1718), héritière du Bunehou Le Sauvage. Leur fils aîné, Henri Joseph d'Auxais, devint à son tour seigneur du Breuil, marié en 1687 à Théville avec Adrienne Jeanne Léonore de Hennot. Puis Henri Guillaume d'Auxais (1689-1754), marié en 1716 à Rouen, avec Anne Marie Geneviève de Campulley (1696-). Son héritier, Henri François d'Auxais (1718-1758), marié en 1757 avec Catherine Leroy de Campgrain, décéda sans postérité. Le fief du Breuil passa aux sœurs d'Henry François : Louise Jeanne Françoise (1724-1777) épouse de Georges Gilles Germain d'Etanval du Tertre, Henriette Jacqueline Marie Cléophile épouse de Georges Gilles Le Pelley, et Aimée Rose Blanche (1727-1798) épouse de René Guillaume de Griselaine.

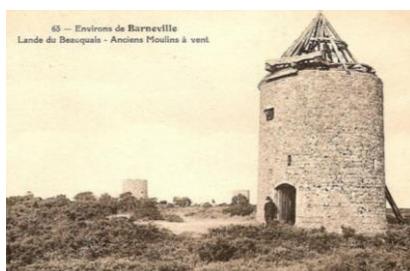


Le Breuil est aujourd'hui divisé entre plusieurs propriétaires, rendant pratiquement impossible la visite des lieux...

Les enfants de Louise Jeanne Françoise d'Auxais et de Georges Gilles Germain d'Etanval du Tertre, qui étaient propriétaires du Breuil pendant la Révolution s'en séparèrent en 1798 au profit des frères Mabire, Léonor et Jacques, cultivateurs. Ce dernier, qui était fermier du manoir, a acquis les parts des frères du Tertre, émigrés, vendues comme biens nationaux...

• Les trois moulins

Ils sont situés sur la lande du Bosquet, au Masse de Romont, « montagne » du massif armoricain, à cheval sur les communes de Barneville-Carteret et les Moitiers-d'Allonne, qui culmine à 99 m d'altitude.



Les soldats américains y ont défilé des positions allemandes entre le 16 et le 18 juin 1944 pendant la Coupure du Cotentin.

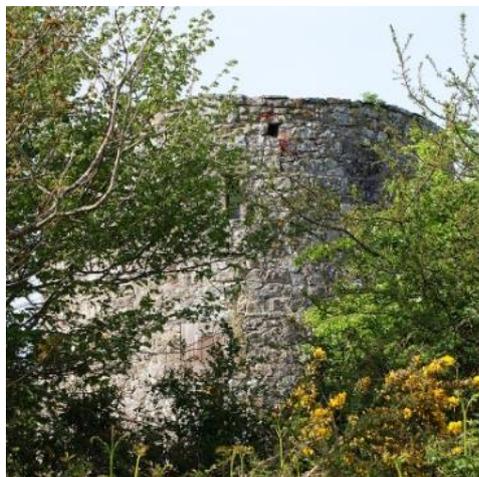
La lande des « trois moulins » est formée d'arbustes comme les ajoncs, genêts ou bruyères qui ne se développent que sur un sol pauvre. De nombreuses espèces se sont adaptées aux conditions de vie de la petite montagne et s'y sont développées. On trouve aussi de nombreuses espèces plus rares comme l'azuré des mouillères ou encore la spiranthe d'été.

Outre les trois anciens moulins, on y découvre, l'allée couverte de l'Autel des druides, et un parcours santé.

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. *Assis sur leur chaussée, appuyés à la motte castrale ou isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible. Quant aux moulins à vent, indicateurs de milieux jadis plus ouverts (labours lanierés ou landes rases), leur « architecture-machine » animait le relief avec d'autant plus de singularité que des tourelles d'un type primitif, peut-être inventé ici même, y portaient encore au XIX^e siècle, d'énigmatiques cages de mouture.*

Couplés souvent à des moulins à eau voire à marée, les moulins à vent n'eurent en revanche sur les paysages de la presqu'île qu'un impact limité à leur présence physique doublée, dans le cas d'ateliers autonomes sur les zones mieux ventées que drainées, de celle des logis et communs du meunier.

En effet, peu de tours, « les bons géants de la lande » en particulier, semblent avoir généré une voirie de desserte qui d'ailleurs ne leur survécut pas. On peut supposer au contraire que chemins et croisements, combinés aux contraintes d'exposition, déterminèrent, comme pour certains moulins à eau, le choix de la plupart des emplacements, offrant alors de précieux jalons aux voyageurs : « De place en place, pour nous dire la route, surgit un moulin, tournant dans l'air ses grandes ailes blanches ».



Les premiers moulins en venant de l'allée couverte

Les moulins-tours constituent la majorité des bâtiments subsistants, installés où le vent est fréquent et fort, notamment près du littoral. Jadis couverts de chaume ou d'essentes et construits sur deux ou trois niveaux en pierre apparente (6 à 8 mètres), les tours subsistantes, toutes cylindriques, ne bénéficient que rarement d'éléments ornementaux. Les moulins-tours ne semblent pouvoir réellement se distinguer que par des nuances volumétriques que traduisent certains toponymes : alors que le qualificatif *Epivent*, commun aussi bien en Côte-des-Isles qu'au Val-de-Saire n'offre qu'un pendant goguenard aux *Ecoute-s'il-Pleut* des ruisseaux, la récurrence des *Bavent*, avatar de « [là où ; que] bat le vent » plutôt que de « bas vents », coïncide, sur le quart sud-ouest de la presqu'île, avec des tours trapues adaptées à des contingences appropriées quand celles plus élancées de l'intérieur, comme le moulin des *Traynels* à Montgardon, semblent chercher en élévation les garanties de leur rendement... Ils ne servent pas d'habitat au meunier, contrairement aux moulins à eau.

Les moulins à eau et à vent ne sont apparus en Europe qu'au IV^e siècle. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à tours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant.

Vers la fin du X^e ou le début du XI^e siècle s'instaura la banalité. Les moulins, dits banaux ou baniers, appartenaient aux seigneurs, qui obligeaient leurs sujets à venir y moudre leur grain.

La Révolution met fin aux banalités en mars 1790, ce qui entraîne la prolifération des moulins qui deviennent alors des entreprises privées.

Posséder un moulin est alors un signe d'indépendance, de richesse, et de symbole de prospérité.

A la fin du XVIII^e siècle, débute une ère de perfectionnement et petit à petit, les petits moulins disparurent faute de pouvoir soutenir la concurrence avec les grandes minoteries industrielles.

L'année 1848 sonne comme le déclin de la plupart des moulins du Cotentin, abandonnés faute de rendement ; la révolution industrielle est passée par là et la technologie a raison des moulins. Au fil du temps, ils perdent leurs ailes, leur toit, leur mécanisme... et aujourd'hui, il nous reste que les tours !

Rappelons qu'en 1896, il y avait en France 37 051 moulins en fonctionnement ; en 1931, il n'en restait plus que 14 470.

En 1935, une réglementation précipita l'arrêt des derniers petits moulins, dont les minoteries rachetèrent les droits de mouture. Ainsi, en 1940, la disparition des petits moulins était consommée.

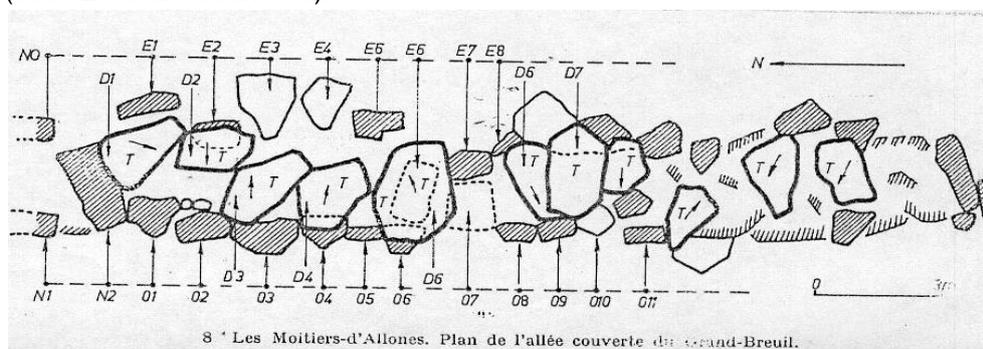
• Allée couverte de l'Autel des druides

L'autel des Druides, appelé aussi « dolmen du Breuil » est située à la limite des triages des Grands Bois des Roques et du Petit Grand Bois (section D, n°1308 et 1309) à 500 mètres du chemin se rendant de Barneville, au hameau du Grand Breuil ». Dénommée aussi « allée couverte du Grand Breuil ».

Signalé en 1895 à l'attention de L. Coutil, ce monument était alors recouvert par la végétation, quelques pierres seulement n'apparaissant qu'en surface, il servait d'abri aux bestiaux. Dégagée par ses soins en 1905, cette allée couverte est classée MH la même année. Des travaux de reconstitution sont entrepris dans les années 1960-70 par l'équipe de R. Lemière.

Quelques objets sont alors mis au jour à cette occasion : outils de silex taillé (lames, grattoirs, pointes) et de nombreux fragments de poterie grossière d'origine « néolithique Seine-Oise-Marne ». Une synthèse de la fouille a été publiée en 2000 par H. Lepaumier, E. Ghesquière et C. Marcigny dans « L'archéologie dans la Manche, fouilles et recherches 1990-1999 ».

Il s'agit en fait d'une allée couverte datant du néolithique (5000-2500 ans avant J-C).



8 * Les Moitiers-d'Allones. Plan de l'allée couverte du Grand-Breuil.



C'est une ancienne sépulture collective (sorte de fosse commune à l'époque) qui mesure 19.80 m de long et est orienté nord-sud. Toujours visible aujourd'hui.

• Dunes d'Hatainville

Ces dunes sont qualifiées de plus hautes dunes perchées d'Europe !

Hatainville (s'écrit aussi avec deux T), est un lieu-dit des Moitiers-d'Allonne. Il comprend le village proprement dit et les dunes d'Hatainville.

Cet espace est un massif dunaire de 400 ha, ayant la particularité d'être considéré comme un massif de « dunes perchées » appuyées sur une falaise fossile. En effet, elles culminent jusqu'à 80 m d'altitude sur plusieurs kilomètres de profondeur. Lors de la formation des dunes au cours de la dernière glaciation, il y a 10 000 ans, le sable est venu recouvrir la falaise d'anciens rivages vieux de 170 000 ans. Ces placages sableux en hauteur constituent alors ce que l'on appelle des dunes perchées.

Cet espace naturel est protégé depuis 1980 comme site classé. Depuis cette année-là, le Conservatoire du littoral a acquis plusieurs hectares, qui sont gérés par le Syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche.

Les dunes, autrefois mobiles, ont été stabilisées par l'édification de clôtures en bois et la plantation massive d'oyats (« Roseau des sables »), par la réorganisation de l'activité pastorale sur les Guets...

Le massif est traversé par le sentier de randonnée GR223. Les dunes d'Hatainville sont fréquentées par plus de 5000 visiteurs par an et que cette fréquentation tend à augmenter notamment pour la randonnée et les plaisirs de la plage. C'est pourquoi, dans le cadre de leur mise en valeur, les itinéraires et le contenu des sentiers ont été redessinés, avec une signalétique adaptée et discrète. Ainsi, au travers d'un livret d'interprétation complet, le Conservatoire du littoral et le Syndicat Mixte « Espaces Littoraux de la Manche » (SyMEL), propose un circuit d'environ 4km à la découverte des aspects méconnus du patrimoine des mielles.



Les dunes d'Hatainville offrent une vue imprenable sur l'immensité du massif jusqu'au pied du cap de Carteret.

Une légende y demeure tenace à propos des pilleurs d'épaves (comme sur les côtes bretonnes) : « Il y a bien des années, le village d'Hatainville passait pour un véritable repaire de pilleurs d'épaves. Sa situation, à proximité des courants du passage de la déroute, des falaises de Carteret et ses sables mouvants d'une plage rarement visitée, son isolement loin de toute agglomération, lui donnait un caractère particulier. ». Ainsi dit-on, « les tempêtes étaient attendues avec impatience et les vents terribles du large étaient salués avec enthousiasme. Pendant les nuits obscures, prétendait-on dans la région, certains habitants seraient même allés jusqu'à faire le guet, munis de lanterne, pour attirer sur les rochers, des pilotes à la dérive, ainsi trompés par l'illusion d'un havre très prochain. » Les dunes appelées « les Criminels » garderaient la légende des malheureux naufragés détrompés par ces pirates d'un autre genre...



En revanche, de tout temps, les habitants sont toujours « allés à gravage », pour récupérer les épaves que la mer laisse échouer sur les grèves, d'où sans doute une certaine confusion dans la mémoire collective !

Cours d'eau & ponts

- **Le Veillègue** prend sa source à l'ouest du hameau le Rouge Bouillon, aux Moitiers d'Allonne et se jette au sud dans la gerfleure sur sa rive droite, à peu près à mi-chemin entre le Moulin neuf et la Cour de la Haye.



Le Veillègue au hameau Daumelle



Le ruisseau des Douits / D201

- **Le ruisseau des Douits** prend sa source à moins de 500 m à l'ouest du bourg des Moitiers d'Allonne, se dirige vers Hatainville, puis Carteret où il longe l'avenue des Douits pour disparaître et réapparaître après le cinéma et se jeter dans le petit port « aux américains ».
- **Le ruisseau du Doué** prend sa source aux environs du hameau Le Meaudenaville-de-Haut aux Moitiers d'Allonne, puis prend la direction ouest en direction de Baubigny où il se jette à la mer, à 3km de sa source.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », deux lavoirs sont répertoriés dans la commune des Moitiers d'Allonne, celui du hameau Daumaille (D323) et celui non loin de la rue des mielles.

Un autre se trouve dans le massif dunaire d'Hatainville au fond d'une petite vallée.



évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ces lavoirs font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.



Lavoir du hameau Daumaille



Lavoir de la rue des mielles (Hatainville)

Toute la partie basse du sud d'Hatainville est constitué de vallées (talwegs) où certaines sources s'écoulaient temporairement.

L'homme a su en profiter en aménageant ici un lavoir qui est en eau toute l'année, **le lavoir des Fontenelles**. Il fut longtemps utilisé par les femmes du village

d'Hatainville, et pendant des années, les enfants de la colonie du métro (RATP) y établirent leur campement. En 50 ans, le paysage a bien changé.



Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui

ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales). Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.



Croix de cimetière de Notre-Dame



Croix de cimetière de Saint-Pierre



Hatainville hier et aujourd'hui (XVII^e)



la Roquette



chasse Roussard



Ham Daumaille



haut hameau



rue du Bas



Croix buret



les Voideries



Le bourg

Aux Moitiers-d'Allonne, les croix sont nombreuses et toutes du XVII^e.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Communes limitrophes & Plans



Randonner aux Moitiers d'Allonne

- Le **Topoguide de randonnées de la Côte des Isles**, concocté par la CC Côte des Isles (Aujourd'hui pôle de proximité de la CAC), propose sur le secteur une dizaine de circuits de randonnées pédestres, dont celui **des moulins**, un circuit de 10,4 km au départ de l'église : découverte de nombreuses croix de chemin, l'allée couverte, la lande des 3 moulins ...
- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides**



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; CC de la Hague ; Cimetières de France et d'ailleurs ; Commune des Moitiers d'Allonne ; DDay Overlord ; Généanet ; Juin 1944-Bataille de Normandie « bataille pour Cherbourg » ; Lavoirs de la Manche ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office de Tourisme Côte-des-Isles ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; 'Le canton de Barneville-Carteret-Le patrimoine' de Jean Barros ; ...

Remerciements à : M et Mme Alain Hamel (manoir du Breuil) ;